

IMPRIMERIE D'AMÉDÉE GRATIOT ET COMP.,
RUE DE LA MONNAIE, 11.

À

OEUVRES

DE

M. DE FONTANES

RECUEILLIES POUR LA PREMIÈRE FOIS
ET COMPLÉTÉES D'APRÈS LES MANUSCRITS ORIGINAUX;

PRÉCÉDÉES
D'UNE LETTRE DE M. DE CHATEAUBRIAND;

AVEC UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE PAR M. ROGER, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE,
ET UNE AUTRE PAR M. SAINTE-BEUVE.

TOME PREMIER.



A PARIS,
CHEZ L. HACHETTE,
LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
RUE PIERRE-SARRAZIN, 12.

—
4859

CHRISTINE DE FONTANES.

J'aurais regardé, Madame, comme la récompense des fatigues de ma vie, le bonheur de parler au public de votre illustre père. Avec quel plaisir, arrêté au bord de ma tombe, j'eusse redemandé à une amitié fidèle les souvenirs dont elle est restée dépositaire ! C'est M. de Fontanes qui encouragea mes premiers essais ; c'est lui qui annonça le *Génie du Christianisme* ; c'est sa muse qui, pleine d'un dévouement étonné, dirigea la mienne dans les voies nouvelles où elle s'était précipitée ; il m'apprit à dissimuler la difformité des objets par la manière de les éclairer, à mettre, autant qu'il était en moi, la langue classique dans la bouche de mes personnages romantiques. Il y avait jadis des hommes conservateurs du goût, comme ces dragons qui gardaient les pommes d'or du jardin des Hespérides : ils ne laissaient entrer la jeunesse que quand elle pouvait toucher au fruit sans le gâter.

Lorsqu'à la mort du fils des Condé, la politique m'eut jeté à l'écart, M. de Fontanes me sauva de la colère de l'homme que j'ai nommé *fatigue* ; ce fut à l'occasion de cette mort qu'il fit un jour cette réponse courageuse : « Vous pensez tous jours à votre duc d'Enghien ? — Il me semble que l'empereur y pense autant que moi. »

Votre père, Madame, vint encore à mon aide dans la car-

rière littéraire ; il me releva le cœur par ces stances empreintes des félicités de l'école antique :

Le Tasse errant de ville en ville, etc.

J'ai adressé à M. de Fontanes ma *Lettre sur Rome*, j'ai parlé de lui dans mon *Essai sur la Littérature anglaise* ; j'avais auparavant fait entendre mes regrets, lorsque la nouvelle inopinée de sa mort me vint frapper à Berlin. Dans mes *Mémoires*, je me suis étendu avec effusion sur l'existence intime de mon ami : mais voyez ma peine, Madame ; aujourd'hui des engagements me lient à la société honorable devenue propriétaire de mes ouvrages *posthumes* et de mes ouvrages *inédits*. Je ne pourrais rien publier d'une certaine étendue, qui n'appartînt à cette société. Je me trouve donc dans l'impossibilité de rédiger la notice de l'édition des œuvres de M. de Fontanes.

Une chose sert à me consoler, M. de Sainte-Beuve vous prête son secours : son talent fin et varié, par une condescendance charmante et une rare souplesse, s'applique, comme il lui plaît, au talent des autres, leur prête ou sait en tirer des grâces qu'on n'avait pas aperçues. Ce génie merveilleusement doué, jugera, choisira, classera avec habileté et délicatesse, une prose et des vers qu'on reconnait pour jumeaux à leurs beautés fraternelles. L'article de M. Roger (*Biographie universelle*) ne laisse rien à désirer touchant la vie de mon ami : on ne saurait ni mieux faire, ni mieux dire.

M. de Fontanes, revenant parmi les *doctes Fées*, fera événement, si dans ce temps-ci quelque chose fait événement ; il causera du moins, sur le Parnasse moderne, ce scandale que produit l'apparition d'un homme sobre au milieu d'une

orgie. Nous sommes si loin de la langue française d'autrefois, si étrangers au mouvement ordonné de ces sentiments qui naissent les uns des autres, et ne cherchent point leur effet hors nature ! Les écrits de mon ami vous entraînent par un cours égal et limpide ; l'âme éprouve un bien-être et se trouve dans une situation heureuse où tout charme et rien ne blesse.

M. de Fontanes revoyait sans cesse ses ouvrages : *le Verger* est maintenant un poëme nouveau. Nul plus que le maître des vieux jours n'était convaincu de l'excellence de la maxime : « Hâte-toi lentement. » Que dirait-il donc aujourd'hui qu'au moral comme au physique, on s'évertue à supprimer le chemin ; on croit ne pouvoir aller jamais assez vite. M. de Fontanes préférait voyager au gré d'une mesure harmonieuse. Il m'a communiqué ses goûts, ou, si l'on veut, ses préjugés. Il faut être singulièrement pressé pour traverser le ciel à tire d'aile, sans avoir le temps de se livrer à une rêverie ou de placer une idée sur la route. Il n'y a que Françoise de Rimini avec laquelle on peut fuir d'une fuite éternelle :

Quali colombe , dal disio chiamate,
Con l'ali aperte e ferme al dolce nido
Volan per l'aer dal voler portate.

Le siècle littéraire, je le sais, ne retournera pas en arrière à la publication d'un livre classique : on s'ennuie de tout, lorsque l'ennui que l'on éprouve n'est pas dans la chose vue, mais lorsqu'il existe dans l'esprit qui voit. Il suffira que les deux volumes - Fontanes nous demeurent comme témoins de ce que nous avons perdu, en nous faisant juger de l'épaisseur de la terre végétale enlevée.